

6.3. Annexe 3 : PV des sessions thématiques

Le numérique – Expériences négatives



- Le **contact humain** disparaît petit à petit
 - Le numérique va parfois de pair avec une **fermeture des services physiques** (fermetures de guichets dans les banques, les gares, les mutuelles, les syndicats, les fournisseurs d'énergie, ...). Mais le numérique ne remplace pas le contact humain. Les services s'éloignent de plus en plus de ceux qui en ont besoin. **Cependant, ce contact humain dans les services ne manque pas tellement aux jeunes car les guichets numériques sont plus rapides, et n'obligent pas à faire la file.**
 - Le **temps** passé sur les outils numériques **au détriment du contact humain** (ex : l'encodage dans les métiers de soin) **ou des contacts avec l'extérieur (on reste chez soi).**
 - Le numérique nous **éloigne de la famille proche**, mais permet de garder contact avec la famille éloignée.
 - Certains emplois sont remplacés par des solutions numériques.
- Exclusion
 - Ces fermetures ou la numérisation représentent des **difficultés pour les personnes qui ne maîtrisent pas le numérique** pour des raisons variées : elles n'ont pas le matériel nécessaire, elles n'ont pas de connexion, elles n'ont pas les connaissances en numérique pour s'y retrouver. **Tous se reconnaissent dans la difficulté à trouver du Wifi et du réseau partout, ce qui peut mener à une forme d'exclusion.** Pour certaines personnes, comme par exemple les personnes handicapées ou analphabètes, il est parfois impossible pour eux de faire ces démarches par les canaux numériques et **il n'y a pas suffisamment d'aide qui est proposée pour les outils numériques.**
 - Les **personnes fragilisées** (malade, Alzheimer, maisons de repos et de soin, etc.) ont **besoin d'un contact humain**, une tablette dans les hôpitaux ne remplacera jamais un contact humain. Si on n'en tient pas compte, est-ce qu'on peut l'associer à de la maltraitance ?
 - Certains sites, applications ou outils numériques sont parfois difficiles à comprendre, ils ne sont **pas conçus pour être facilement utilisés** (certains formulaires sont peu compréhensibles, les démarches sont lourdes à réaliser), même pour les jeunes.
 - Les **guichets numériques** des services publics nécessitent parfois un **accompagnement** qui n'est **pas toujours proposé** (sans aide on patauge parfois face à un écran ou une machine).
 - Le numérique **change très vite** tout le temps, on peut vite **se sentir dépassé** par ces nombreux changements. **Les jeunes sont d'accord que les mises à jour font évoluer tout très vite et qu'il est difficile de se tenir informé et à jour.** « mais bon, cela fait 20 ans que le numérique existe, il est temps que les gens s'y mettent. »
 - Pour ceux qui ne disposent pas de matériel ou de connexion à la maison, les **solutions publiques** ne sont **pas toujours les mêmes en fonction de son lieu de vie** : certains espaces publics numériques font du bon boulot là où d'autres sont obligés de fermer par manque de personnel.
 - **Le numérique a un coût** : il faut s'équiper et payer pour se connecter. **Les téléphones coûtent trop cher.**
 - Ce qu'on observe par rapport au numérique, c'est aussi l'expression d'une **société de plus en plus inégalitaire.**
- Les **infrastructures** nécessaires pour le numérique
 - La **qualité du réseau** internet n'est pas la même partout en Wallonie, c'est parfois très compliqué voire impossible d'avoir accès à internet. Ce qui peut renforcer l'exclusion et la fracture numérique.
 - Le numérique va de pair avec une **dépendance aux réseaux électriques**. Sans électricité, pas de numérique. **De même, notre société est de plus en plus dépendante aux objets numériques. Dans les hôpitaux, les machines sont connectées aux ordinateurs et une panne ou une cyberattaque peuvent être dangereuses.**
- Questions d'éthique
 - Personne ne se pose la question du **caractère souhaitable de la numérisation**. Il n'y a pas ou peu de place pour ceux qui ne souhaitent pas adopter ces progrès technologiques.
 - Le fait d'être **connecté partout** peut poser des problèmes pour la santé et la **santé mentale**. Par exemple, il n'est plus possible de se laisser rêver.
 - Les infrastructures numériques ont un **impact environnemental**, et il est difficile de savoir si c'est mieux ou moins bien que le papier.
 - Le numérique pose des problèmes d'**addiction**. On peut vite y passer beaucoup sans s'en rendre compte.
 - Le numérique crée une **dépendance à la vitesse de réponse**. Si on n'a pas de réponse immédiate, cela suscite l'inquiétude.
 - **L'utilisation des données** (par qui ? pourquoi ?) pose question.

- Il est difficile de **distinguer les vraies informations des fausses**, trop présentes. Par exemple, TF1 avait diffusé un « faux » reportage sur l'Ukraine avec des fusils encore équipés de la gomme de protection.
- La **pression sociale** est beaucoup plus forte sur les réseaux où tout le monde donne son avis.
- Spécifique au covid :
 - Le **QR code** a suscité pas mal d'**incompréhension**. **Par contre, les jeunes ont bien compris le concept**, mais ont éprouvé des difficultés dans la mise en œuvre. Sans 4G illimitée, il est compliqué de télécharger tous les documents et de les mettre à jour.
 - Certains **services** qui ont basculé en 100% numérique pendant les confinements n'ont **jamais réouvert**.
 - Certains jeunes ont vécu leur « **meilleure vie** » grâce au numérique **pendant la période Covid** et ils n'ont pas ressenti le manque de contact humain. Le monde numérique leur convenait très bien et ils se sentaient plus détendus.
 - En période covid, **l'enseignement numérique** a occasionné une perte d'envie d'apprendre, notamment à cause des distractions offertes par les séries, les jeux vidéo. « Les cours en ligne, **c'est l'horreur** ».

Le numérique - Expériences positives



- La crise sanitaire, un boost pour le numérique
 - La crise a boosté l'adoption de nouveaux outils numériques par de nombreuses personnes, toujours utilisés aujourd'hui.
- Solidarité & liens sociaux
 - Le numérique facilite la communication et ouvre des espaces de parole (entre infirmières notamment pour se décharger de leurs émotions).
 - Le numérique est un outil pratique et efficace pour initier/soutenir des dynamiques de solidarité (comme dans le cas des inondations de l'été passé par exemple). Le numérique permet aussi de faire des dons aux associations en période de crise.
 - Le numérique a permis de maintenir des liens sociaux (on ne se retrouvait pas seul pour certaines célébrations ou fêtes) et même de faire des nouvelles rencontres. Cela aide pour se sentir faire partie d'une communauté. Cela peut être un outil pour lutter contre l'isolement même si ce ne sera jamais la même chose que les contacts réels.
 - Des échanges qui se construisent entre voisins sur base des réseaux sociaux numériques. L'entraide entre voisins proposée pour apprendre à maîtriser des nouveaux outils ou suivre des cours en ligne, etc.
 - Le numérique offre une protection contre toute forme de jugement grâce à l'anonymat.
- Une fenêtre sur le monde
 - Le numérique permet de s'ouvrir à de nouvelles connaissances/loisirs et ce tout au long de la vie. Il y a beaucoup de formations ou ressources qui sont gratuites. Il y a des tutoriels sur pleins de sujets, cela permet de trouver de l'aide pour plein d'aspects différents du quotidien.
 - Il permet aussi de s'ouvrir à de nouvelles sources d'information. Le numérique permet de se tenir au courant des informations partout dans le monde en temps réel. S'informer via les réseaux est plus attrayant, notamment grâce à la proximité dans le langage et la variété des sujets.
 - En temps de crise, le numérique permet de lancer des alertes et de partager son vécu avec le monde entier (ex : les images de la crise en Iran).
 - Le numérique offre du divertissement (réseaux, jeux vidéo, films et séries,...) et permet de s'occuper.
- Faciliter la gestion du quotidien
 - Parfois, faire sans le numérique reste possible : la banque alimentaire appelle ses bénéficiaires, la camionnette du centre culturel passe dans la rue avec un haut-parleur pour s'assurer que les isolés vont bien.
 - Le numérique permet de régler des affaires à distance (administration, gestion des rendez-vous, recevoir son abonnement, ...). Ça facilite la vie pratique du quotidien et permet de gagner du temps. Par exemple, les jeunes apprécient de pouvoir procéder à certains paiements par smartphone plutôt que de sortir ses cartes bancaires.
 - Les applications offrent une multitude de services (musique, mobilité,...) et souvent gratuites. Le numérique permet de prendre facilement les transports en commun, ce qui est bon pour l'environnement.
 - Les magasins en ligne donnent accès à plus de choix que les magasins physiques belges. C'est beaucoup plus facile de faire son achat en ligne puisqu'on est livré à domicile donc cela nous laisse plus de temps libre. L'e-commerce a aussi boosté la vente en deuxième main, bénéfique pour l'environnement.
- Une nouvelle relation au travail
 - Le numérique a permis de continuer à travailler pendant les confinements mais aussi de réinventer son métier.
 - L'adoption du travail hybride permet un meilleur équilibre et moins de déplacement.
 - On peut créer des réunions digitales et garder ses nouvelles habitudes (ce qui permet de ne pas faire bouger trop de monde ou de réduire les frais liés aux déplacements), cela a un impact positif sur l'environnement et la mobilité.
 - Le numérique crée des emplois et les réseaux en particulier peuvent aider à lancer des carrières, notamment dans le milieu artistique ou sportif.
 - Pour les jeunes (encore inactifs), le numérique permet de gagner de l'argent plus facilement, notamment grâce à des applications de vente en ligne.
- Quand le numérique fonctionne, c'est sympathique.

Le numérique - Le monde idéal



- Le numérique inclusif
 - **Moins de discrimination** sur le numérique.
 - **Disposer d'un internet gratuit, est-ce un rêve ?** Du matériel mis à disposition, un opérateur qui propose une **connexion gratuite** et un moteur de recherche public. (Pas d'accord entre les seniors sur ces aspects lors des discussions). **De même, chez les jeunes, certains proposent que la connexion internet publique et la recharge des téléphones soient gratuites, et que le prix des téléphones soit à minima plafonné (si pas gratuit) pour que le numérique soit accessible pour plus de monde.** D'autres, par contre, trouvent que rendre le numérique gratuit représenterait un coût pour la société, ce qui n'est pas forcément une bonne idée. Cet argent pourrait être utilisé pour satisfaire un besoin plus important (comme l'eau). Par contre, tous sont d'accord pour mettre à disposition du wifi gratuit là où c'est vraiment nécessaire, comme dans le cas où seul le canal numérique est disponible. Par exemple, si on ne peut acheter son ticket de train qu'en digital, alors il faut du wifi gratuit dans les gares.
 - Au moins un **espace de connexion accessible à tous** (gratuit ou facilement accessible, comme les espaces publics numériques mais plus présents).
- Le numérique à la portée de tous
 - **Les savoirs et connaissances des uns et des autres devraient être complémentaires : les jeunes soutiennent les aînés et vice-versa. Par exemple, les jeunes aideraient les plus âgés avec leurs connaissances numériques là où les seniors pourraient aider les jeunes avec leurs connaissances de l'ancien temps. Cela peut s'appliquer à une variété de domaines pour améliorer la compréhension de chacun.**
 - **Une formation et un accompagnement au numérique pour tous** et à tout âge, accessible selon ses moyens. Le monde numérique change très vite, idéalement il faudrait que chacun puisse s'y former et être accompagné à ces nouvelles technologies quand il en ressent le besoin.
 - **Un monde et des objets numériques accessibles à tous** (par exemple, que les modes d'emploi existent dans une version « simplifiée et accessible »).
 - Utiliser des **termes français** plutôt qu'anglais.
 - **Apprendre le numérique à l'école.**
 - Rendre possible une **identification simple** et sécurisée (on multiplie les comptes et les mots de passe).
- Le numérique humain
 - Le numérique comme moyen pour **jeter des ponts** entre groupes différents.
 - Le numérique **au service de l'humain** et pas l'inverse : cela doit rester un outil. L'intelligence artificielle ne doit pas remplacer un professeur mais le professeur peut rendre son cours plus intéressant grâce au numérique. **Les jeunes sont favorables aux robots utiles (comme dans le domaine médical).**
 - Donner un **visage humain à Google** : qu'un monsieur ou une madame Google puisse compléter le moteur de recherche. **Les jeunes ne soutiennent pas cette proposition concernant un Google avec forme humaine car ils trouveraient cela vraiment trop bizarre (« chelou »).**
 - **Qu'il ait une reconnexion entre humains plutôt qu'entre humains et objets.** Plus de dialogue entre personnes et moins d'esclaves du téléphone.
 - **Obligation de maintenir un équilibre entre le numérique et l'humain pendant les crises.**
 - Toutes les **initiatives positives** nées du numérique : crowdfunding, etc. et les grèves pour le climat coordonnées grâce au numérique.
- Le numérique comme reflet du monde
 - **Le numérique devrait permettre de refléter la diversité des opinions.**
 - **Esprit critique** est nécessaire avec le numérique qui relaie certaines opinions (complotistes) en particulier.
 - Importance d'avoir une **éthique** du numérique.
- Le numérique responsable
 - Un téléphone avec des **panneaux solaires.**
 - Des objets numériques programmés pour être écoresponsables et **durer plus longtemps qu'aujourd'hui.**
 - Renforcer la **sécurité** des appareils **contre le piratage** (sans surcoût) et la protection des données
- Le numérique de demain ?

- o Un téléphone qui permet d'imprimer
 - o Un téléphone qui permet de tester si quelqu'un est malade ou pas (via un capteur de souffle par exemple), utile en cas de crise sanitaire.
 - o Le métaverse accessible sur son téléphone pour voir ses amis et organiser des réunions
 - o Un téléphone en 3D pour rentrer dedans
 - o Une technologie qui permet de se téléporter
- La domotique peut faire rêver certains mais ça ne fait pas partie des habitudes des seniors. Les jeunes ne sont pas favorables à la domotique non plus car l'automatisation du chauffage (par exemple) va les « transformer en mollusques ».

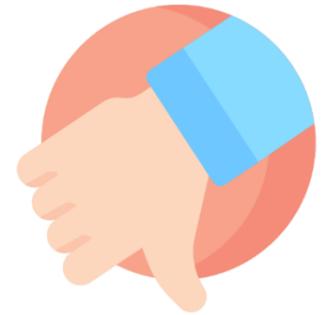
Le numérique - Comment y arriver



- Les actions du service public :
 - Des **espaces de connexion accessibles et gratuits pour tous**.
 - Les **écoles** devraient proposer des **formations** dès le plus jeune âge **au numérique et aux langues** (anglais pour comprendre le numérique). **Les professeurs devraient être formés aux outils numériques**. **De fait, les enseignants sont trop âgés pour enseigner le numérique et n'y connaissent pas grand-chose**. Moyennant des financements, le **numérique** devrait être **utilisé dans tous les cours**.
 - Le secteur public devrait proposer un **internet public** (comme il y avait un bottin avant).
 - Il faut des **accompagnements tout au long de la vie** (et pas de formations one shot vite périmées) détachés d'une pression de temps. **Des formations de base (non-obligatoires) au numérique pourraient être mises en place pour ceux qui en auraient besoin (ex : cours et techniques de codage)**. Et imposer des **modes d'emploi facilement accessibles** à tous en langue et en format (pas sur internet).
 - Les plateformes numériques des services publics devraient pouvoir mieux **guider les usagers**, naviguer entre les plateformes est parfois compliqué, il faut se souvenir de quelle information est stockée où, ceci devrait être facilité par une meilleure didactique et de l'aide, via un call-center qui guide écran par écran. Les plateformes devraient mieux communiquer entre elles.
 - Les **communes** devraient jouer un rôle dans les **communications** locales autour des initiatives numériques sur leur territoire.
 - Garder **toujours un canal humain à côté du numérique**. Obliger les entreprises et services publics qui numérisent leurs services à maintenir le pendant humain. Comme aux bornes SNCB, il y a un agent qui peut aider.
 - Instaurer un **droit au numérique** ?
 - **Plus d'énergies renouvelables** (panneaux solaires et éoliennes) pour alimenter les objets numériques
 - **Plus d'anonymat numérique**.
- Les actions des citoyens
 - Le numérique devrait être utilisé comme moyen pour **jeter des ponts** entre les personnes, pas pour les séparer.
 - L'e-commerce ne facilite pas les choses. Les **magasins** (d'informatique) **de proximité** doivent être **privilegiés** pour pouvoir être conseillé. **Les jeunes ne sont pas d'accord car l'e-commerce permet d'acheter plus facilement que les magasins physiques**.
 - Chaque citoyen devrait être sensibilisé à l'impact environnemental des technologies et à la **pollution numérique**

Le logement – Les expériences négatives

- Le **confinement** : une décision **incomprise**
 - L'**isolement** et l'enfermement chez soi ont été **vécus difficilement**. Pourquoi a-t-il fallu rester chez soi pendant le covid ? **Par contre, les jeunes n'ont pas trouvé cette situation compliquée (voir points positifs). Ils comprenaient qu'ils devaient s'isoler pour protéger les aînés.**
 - L'**isolement ou le confinement seul pour cause de maladie** en dehors des périodes collectives a été vécu difficilement.
- La **perte de liens**
 - Avoir l'impression de vivre dans un **bunker**, sans flux (pour laisser entrer ou sortir). Un logement a pu devenir une barrière. **Les jeunes ne sont pas d'accord, ils avaient la possibilité d'aller se balader, de sortir dans leur jardin (ils ont reconnus être chanceux).**
 - Les **jeunes** de 15-18 ans (à l'âge de l'insouciance) se retrouvent avec **plein de soucis et enfermés** à la maison avec les parents.
 - Un **manque de motivation** : certains se sont retrouvés perdus sans certaines habitudes. Aujourd'hui encore, tout le monde n'est pas sorti de chez lui pour se tourner vers la société.
 - La localisation (parfois isolée) du logement peut avoir un impact négatif sur plusieurs aspects de la vie : pas ou peu de magasins, pas d'autres solutions de mobilité que la voiture – qui coûte cher, pas de possibilité de se distraire ou de faire ses hobbies.
 - Les jeunes ont parfois **perdu contact** avec des amis qu'ils ne voyaient qu'à l'école.
 - Certains jeunes ont également rencontré des **difficultés avec la police** pendant les périodes de confinement (en raison du port du masque ou des restrictions pour les groupes).
- La **perte d'habitude et de loisirs**
 - L'absence de sport qui peut avoir un **impact négatif sur la santé** (moins de sport et plus manger = mauvais cocktail).
 - **Perte de repères** lié aux périodes d'isolement
 - **Retard scolaire** en raison de l'absence de cours hors du domicile.
- Une **cohabitation forcée et difficile**
 - Pendant le COVID, la **cohabitation forcée** a généré des problèmes de **violence intra-familiale**, des **jeunes devenus SDF** parce que confinés avec leurs parents qui les ont mis dehors (et sans abri car ils étaient fermés). **L'adolescence n'est pas une période propice pour passer tellement de temps avec ses parents.**
 - Un vécu problématique lié à la **cohabitation avec une personne malade/fragile et exposée** pendant la crise COVID.
 - Un vécu problématique lié à la **cohabitation en habitat groupé** très métissé avec les pros et anti-vax. **Comment on gère les conflits** (médiation, déminage) ? **A qui la faute** quand le COVID se répand dans la cohabitation ?
 - La cohabitation a montré les **mauvais côtés** de son entourage.
- Des **logements** et des modes de vie **pas conçus pour des confinements**
 - Est-ce que ces habitats (groupés) sont bien conçus ? Non. La **conception n'est pas toujours liée à l'utilisation** (les personnes à mobilité réduite au rez-de-chaussée et les enfants à l'étage = beaucoup de bruit pour tous. Les sourds qui regardent la TV et les enfants qui sautent). C'est une raison qui explique pourquoi des projets d'habitat groupés pour aînés excluent les familles avec jeunes enfants. Ok pour les voir dans le quartier mais pas dans l'habitat.
 - Les **obligations familiales** liées au **travail** (sans crèche, garder les enfants et s'organiser dans son logement pour que chacun ait son espace).
 - Quelles étaient les solutions pour les personnes **sans-abris** ?
 - Certains logements ne permettaient **pas de s'isoler**.
- La **crise énergétique** et le coût du chauffage imposent parfois de **changer ses habitudes**, notamment alimentaires. **Cette crise impose de calculer le coût de chaque chose.**
 - L'énergie coûte cher, et génère des **tensions** si jamais on oublie de couper le chauffage ou d'éteindre la lumière.



Le logement – Les expériences positives



- Les liens et la solidarité
 - L'**esprit du village** (hors et dans la crise) qui permet d'**organiser de la solidarité** (mais aussi dans les villes). **Cela dépend du lieu de vie.**
 - Les **bulles** ce n'était pas si mal finalement. Des **contacts plus qualitatifs** avec les gens.
 - Le **partage des tâches** en habitat groupé est une force car les **habitants** sont **complémentaires** (certains aiment cuisiner, tondre, potager, etc.)
 - L'**entraide** qui a parfois surgi pendant ces temps de crise **entre voisins**.
 - Tirer les leçons de la crise en habitat groupé pourrait permettre de passer de la **résilience** (tenir le coup) à se projeter dans le monde (panneaux solaires, etc.).
- Un logement de qualité au bon endroit
 - L'**emplacement du logement** est **important**. Proche de services offre plus de choix.
 - Avoir une **bonne isolation** (des gros murs en pierre pour lutter contre la chaleur ou le froid).
 - L'importance de **se sentir bien chez soi** (ça dépend d'une personne à l'autre). La maison doit être **en phase avec ses besoins** (vivre en ville ou à la campagne) et avec une énergie positive. Être entouré de beau et avoir une **fenêtre sur l'extérieur** (un horizon, une connexion, une fenêtre sur la nature ou sur l'animation du quartier).
- Prévoir
 - Préparer un **habitat intergénérationnel** au sein de familles quand on achète une maison avec déjà une place pour ses parents.
 - Des projets de **cohabitation** qui sont **bien préparés** (choix de faire appel à des services d'aide ou pas).
 - **Adapter son logement à la crise énergétique**, en isolant et en plaçant des panneaux solaires.
- Une remise en question
 - **Le COVID a permis de réinvestir son logement** (au point parfois d'avoir du mal à en sortir par la suite : le syndrome de la cabane).
 - La crise a permis de **se réapproprier des pièces** du logement (certains se sont mis à bricoler, à jardiner, à cuisiner, à **trier et redécorer son intérieur,...**).
 - La crise **remet en question** pas seulement notre logement mais **notre vie au niveau individuel et citoyen** (ex : les épiceries qui ont fleuri dans les villages, etc.). Et elle a permis de maîtriser les dépenses (fin des restos, cinés, etc.)
 - La **sobriété** qui ressort de la crise. **Des relations améliorées avec la famille et les proches**. Les animaux qui reviennent dans le jardin. Le **calme** qui est engendré par la crise et le **temps** qu'on prend.
 - Plus de **temps pour soi, seul, et prendre en maturité**.
 - Prise de **conscience de la chance** qu'on a.
 - Prise de **conscience de l'importance des moyens financiers** et de l'importance d'en avoir à disposition.
- Du temps libre à domicile
 - Sortir de la routine scolaire, avoir plus de temps pour vivre **à son propre rythme** (se coucher tard et se lever tard).
 - Sentiment de **liberté** à la maison en dehors du rythme habituel scolaire.
 - Pouvoir se lâcher toute la journée
 - Se découvrir de **nouvelles passions**, avoir du temps à dédier à des découvertes, des expériences et des formations.
 - Plus de temps pour être avec ses **animaux domestiques**

Le logement – le monde idéal



- Un logement pour tous selon les besoins de chacun
 - **Le droit fondamental à l'habitat**, que chacun puisse avoir un logement.
 - **Respecter les modes de vie alternatifs** : toutes les formes de relations à l'habitat (léger, avec animaux, etc.)
 - Un **logement sain**, adapté à tous les revenus (pour y vivre à plusieurs si c'est choisi), aux besoins et au goût de chacun.
 - **Un logement groupé, solidaire, intergénérationnel sans enfant avec mixité sociale, avec de la nature** mais pas perdu dans la nature, **résistant** au chaud et au froid, conçu avec des matériaux recyclables.
 - **Un logement ancré dans un territoire qui vit** : habiter à proximité de facilités de vie (commerces, solutions de transports, loisirs, ...).
 - Disposer d'un **cercle de loisirs** dans chaque maison.
 - Le logement doit rester un lieu d'intimité. Des **lieux de rencontre** où tout le monde peut se rencontrer et exister doivent être proposés.
 - Il devrait y avoir une **proximité entre les groupes d'âge** au sein d'un quartier, sans pour autant habiter ensemble dans habitat groupé. Il devrait être possible de voir plus souvent les personnes âgées plutôt qu'une fois par semaine dans un home.
- Un logement qui évolue au fil de la vie
 - L'idéal de logement **évolue avec l'âge**.
 - Le choix est hyper important. Ne pas déraciner mais accompagner et **préparer le déménagement**. **Les choix des aînés doivent être pris en compte**.
 - L'habitat de **fin de vie**, ce n'est **pas en maison de repos** (comme aujourd'hui) mais plutôt **en habitat intergénérationnel** ou dans un home revisité : des **homes par hobby** (ex : le home des anciens motards) qui noue des relations avec les jeunes générations (atelier mécanique junior-senior).
- Un logement respectueux de l'environnement
 - **Econome en énergie et respectueux de l'environnement** (de même que ses habitants).
 - Vu le débat énergétique actuel, un logement qui offre un **quota d'énergie gratuite** (pour avoir une base d'énergie et éviter l'effet rebond). La **base universelle d'accès à l'énergie**.
 - Avec de la place pour **du vert** et qui permet au belge de profiter du beau temps (sans pour autant s'installer dans le Sud de la France : trop de monde, trop chaud)
 - Qui permet de **garder contact avec des gens de tous âges**.
 - **Résilient face aux aléas climatiques**. Qui résiste aux inondations.
- Un logement qui ait du sens
 - Un logement **patrimoine** transmis de père en fils (ou de mère en fille) qui serait éventuellement collectif **sur base d'un projet** professionnel (agricole, etc.)
 - Avoir un **logement utile** à tout âge : **trouver un sens** dans son logement (on peut y accueillir des enfants, avoir des liens avec une école, des jeunes en réinsertion, etc.)
 - **Les maisons de repos devraient être plus chaleureuses**.
- Un nouveau rapport au logement
 - Que les **législations** soient **mieux adaptées aux besoins** (en cas de travaux) et qu'il y ait une **limitation des habitations à vocation touristique** ou des secondes résidences (ex : le canton de Genève, il faut y résider depuis 5 ans pour pouvoir y acheter. Ce qui permet d'éviter la spéculation).
 - **Locatif** plutôt qu'acquisitif, où la **démographie** ne poserait pas problème, **viable**, vivable et équitable avec une **économie circulaire**.
 - Les **pouvoirs locaux** joueraient un **rôle dans l'information** et la médiation des publics.
- **Pouvoir vivre proche de sa famille et de ses amis, et avoir des logements adaptés en temps de crise** :
 - Passer d'un château dans la Loire à une capsule **cryogénisée**.
 - Passer d'une maison dans les bois à une maison **autonome** et économe.

- o Passer d'une maison en Russie à un **bunker** si nécessaire.
- o Une ferme en temps normal et une maison **à la montagne** avec un potage entouré de ses amis et de famille en temps de crise.
- o Un **manège** en dehors et pendant une crise.
- o Un **quartier vivant avec sa famille et ses amis**, tout en ayant la possibilité de passer à une maison isolée, toujours avec ses amis et sa famille.

- D'autres inspirations, toujours entourés de sa famille et de ses amis

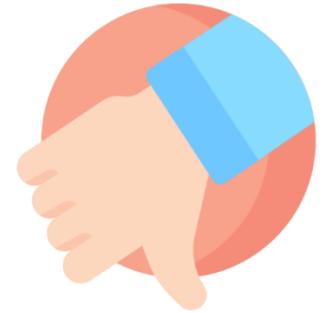
- o Une **maison** qui offre la téléportation, de la nourriture à volonté, tous les films et séries du monde, une salle de sport, un karting, un centre commercial, un parc d'attraction, et tous les potes et la famille.
- o Une belle maison **dans une bulle** avec beau jardin, la nourriture qui est mise à disposition sans effort, les amis et la famille.
- o Une grande villa à **Miami**, avec piscine, salle de sport, hélicoptère sur le toit et avec tous les amis et la famille.
- o Une **villa** avec piscine et jardin, motocross, salle de sport, grande cuisine, amis et famille.
- o Une maison en **Toscane** avec plein d'activités, amis et famille et garage pour y stocker n'importe quoi.

Le logement – comment y arriver

- Les jeunes trouvent que les **moyens** pour y arriver **existent déjà**, que cela devrait être possible avec les ressources actuelles.
- Les leviers que le politique peut activer en collaboration avec les citoyens et les associations :
 - **Limiter le droit d'acheter** à ceux qui n'ont pas encore acheté.
 - **Crédits à taux zéro** : les intérêts sont payés par les pouvoirs publics.
 - **Interdire les mécanismes spéculatifs** (les fonds de pension ne peuvent pas acheter des biens immobiliers en Belgique).
 - **Arrêter d'accorder des permis de bâtir en zones inondables.**
 - La législation pour **limiter les logements touristiques.**
 - Faire respecter la loi existante des **10% de logement public** (et de qualité) par commune.
 - **Consulter la population** et conscientiser le citoyen sur son **rôle à jouer** en matière de logement (peu de participants aux enquêtes publiques).
 - S'orienter vers un modèle allemand où on est **locataire** toute sa vie.
 - La **coopérative d'habitants** devrait être réformée alors que le code est assez nouveau mais mal foutu.
 - Mettre à disposition des **budgets pour rénover et aménager les bâtiments**
 - Mettre à disposition un **budget pour les personnes dans le besoin.**
 - Plus d'**actions communes.**
 - Baisser les **prix de l'énergie**
 - **Arrêter la guerre** en Ukraine.
 - **Réduire les inégalités sociales**
- Ce que le monde économique peut faire :
 - Relocaliser les matériaux, etc. pour qu'il y ait **plus de circularité** (utiliser le chanvre et la laine pour isoler).
 - Favoriser les **solutions alternatives** pour qu'elles soient plus respectueuses (béton-paille) et arrêter d'utiliser du sable.
 - Des **solutions de crédit** pour les propriétaires plus âgés (qui soit a les moyens de rénover et de protéger son logement contre les risques du futur, soit pas et alors le crédit est nécessaire (et pas seulement du viager)).
- Ce que le secteur associatif peut faire :
 - Appliquer ce que **Terre en vue** fait pour la mise à disposition des terres agricoles pour la **mise à disposition d'habitat**. Terre en vue est une association qui aide les jeunes paysans à accéder à des terres agricoles pour s'y implanter, avec des tarifs accessibles. Cela permet de les aider à se lancer.
 - Appel plus large aux **énergies renouvelables.**
 - On s'est rendu compte qu'il y a un manque d'information pour **conscientiser au logement de demain**. Via des normes à alléger ou à durcir (pour protéger l'habitant fragilisé).
 - Les citoyens qui ont un projet de logement demandent de l'**aide au niveau supérieur** sans devoir passer par des immobilières (comme en France).
- Ce que les citoyens peuvent faire :
 - Pour un habitat **inclusif et solidaire**, un **logement adapté et adaptable.**
 - Occuper le **bâti inoccupé.**
 - **Anticiper son projet individuel** : comment je pourrai faire évoluer le logement en fonction de mes besoins.
 - Favoriser l'entraide, la **solidarité** et la communication entre jeunes et adultes.



L'information en temps de crise – Les expériences négatives



- Les mêmes infos **tournent en boucle**
 - Il y a un manque de variété dans les sujets traités par les médias.
 - Certaines infos sont présentes en boucle pendant un temps et ensuite elles disparaissent sans qu'elles ne soient plus jamais traitées (surabondance temporaire).
 - Les mêmes reportages sont sans cesse diffusés sans qu'il y ait d'informations supplémentaires ; cela peut créer un sentiment de ras-le-bol.
- Le trop-plein d'informations
 - Il y a une profusion d'informations, qui ne rime pas forcément avec profusion d'informations de qualité.
 - La crise sanitaire a créé les conditions pour une « infodémie » : de très nombreuses informations exactes et inexactes se sont diffusées très vite partout et en continu. Ce phénomène peut mener à une infobésité, une « surcharge d'information » très difficile à gérer, qui peut avoir des impacts sur les émotions. Cela a amené certaines personnes à se couper des informations pour se préserver mentalement.
 - Les médias traditionnels (type JT, radio,...) diffusent trop d'informations négatives, et peu d'informations positives ou concrètes. Cette overdose d'informations anxiogènes peut aussi amener à se couper totalement de l'information (véhiculée par ces médias traditionnels) pour éviter le stress ou la peur créée par ces informations négatives, et plutôt à chercher d'autres sources pour trouver des informations positives.
 - Un problème de dosage est aussi constaté : 50% d'un journal parlé peut être consacré à la mort de la Reine Elisabeth sans pour autant que 50% des téléspectateurs se sentent concernés par cet événement.
- Une absence de débat de qualité
 - Les débats contradictoires (avec des opinions diverses) disparaissent ou manquent dans les médias. Ils manquent de nuance. Les questions sont posées d'une manière qui ne permet pas de créer le dialogue mais plutôt de confronter des points de vue.
 - Certains types de journalisme posent question, comme l'émission QR l'Actu de la RTBF, où les débats sont de faible qualité. Le traitement de l'information manque de nuance : le débat est fort orienté, par exemple dans la manière dont les questions sont posées ou la manière dont l'information est traitée.
 - La liberté d'expression n'est pas suffisamment respectée. Certains experts avec des points de vue différents sont bridés, directement taxés de complotistes et certains médias sont contrôlés par des grands groupes. Ce qui peut mener pour certains à un sentiment de manipulation.
- Qui fait l'info et où la trouver ?
 - Il est de parfois difficile de faire la différence entre un journaliste professionnel et un journaliste amateur (ou une autre personne) qui relaie sa propre opinion. Le travail des journalistes professionnels est soumis à des obligations (comme rapporter de l'information sans émettre de jugement) que les autres personnes n'ont pas. Les jeunes ne sont pas intéressés par les sentiments des journalistes.
 - Certaines informations sont orientées dans un sens.
 - Bien que différents articles traitent d'un même sujet, les commentaires sont parfois très différents alors qu'ils traitent tous de la même source.
 - Nous ne sommes pas prêts à trouver l'information si une crise de type guerre devait survenir. Comment se tenir au courant des messages gouvernementaux si les infrastructures disparaissent ou cessent de fonctionner ?
- Un positionnement qui devient de plus en plus flou
 - Les lignes éditoriales disparaissent, ce n'est plus possible de savoir quel média traite les infos sous quel angle. De plus en plus de médias adoptent un ton sensationnaliste. Plus c'est polémique, mieux c'est.
 - Le ton a changé, il y avait parfois un manque de courage dans le traitement de l'information. La volonté de ne pas inquiéter, de ne pas dramatiser a pu mener à lisser les discours ou à produire des discours à la limite de l'infantilisation.
 - Des slogans simplistes ont pris la place de vraies informations scientifiques. Il y a peu de reportages en format long, qui laisse la place pour l'analyse et le développement pour les sujets importants
 - Certaines questions sont parfois restées sans réponse, et sans donner des pistes pour trouver des réponses.

Les jeunes et les médias traditionnels

- Les jeunes se sentent pas assez écoutés par les médias traditionnels, on ne leur laisse pas la parole pour parler suffisamment sur ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent de l'information.
 - Certains jeunes considèrent que l'information est utile pour comprendre la situation actuelle du monde qui les entoure.
 - Les jeunes ne se sentent pas concernés par l'information diffusée par les canaux traditionnels (JT, radio, journaux...). En effet, la majorité des médias traditionnels ne parlent pas au public des jeunes, ils ne sont pas adaptés à ce public.
 - Les jeunes ne consomment pas l'information des médias traditionnels, sauf lors d'un grand événement qui touche toute la population. Par exemple, lors des attentats, tout le monde était devant sa TV.
 - Les jeunes tirent leurs informations de deux sources principales : les réseaux sociaux et le relai via l'entourage qui les tient au courant (la famille ou les amis et les profs à l'école)
- Les **réseaux sociaux** et l'information
 - Les réseaux sociaux (Instagram, Tiktok, Twitter) offrent une plus grande diversité de sources, avec une qualité d'information moindre par rapport aux médias traditionnels. Il est donc nécessaire de vérifier ses sources.
 - En temps de crise, les réseaux offrent tellement d'informations contradictoires qu'il est difficile de savoir ce que l'on peut croire.
 - Les réseaux sociaux créent des bulles de perception totalement hermétiques les unes par rapport aux autres.
 - Les journalistes doivent adapter leurs articles pour différents supports, avec les difficultés que cela peut représenter pour décliner une même information pour le web, les réseaux sociaux, podcast, papier, ...
 - Les images fonctionnent mieux sur les réseaux sociaux, les textes et l'analyse ont tendance à passer à la trappe.
- La différence de traitement entre les médias néerlandophones et francophones pose aussi question.

L'information en temps de crise – Les expériences positives



- Passer de consommateur à **consomm'acteur de l'information**
 - Les citoyens ont un comportement plus actif par rapport aux médias.
 - Les plaintes au Conseil déontologique (l'institution qui contrôle les journalistes) ont changé de profil : avant, c'était majoritairement des personnes concernées par des articles, maintenant ce sont des citoyens qui se questionnent sur le traitement de l'information en général.
 - Le Centre d'Information sur les Médias a publié une analyse qui montre l'augmentation du lectorat pour certains titres de presse.
 - Les jeunes sont plus intéressés par les médias.
 - Le ton dramatique et alarmant de certains médias fait bouger certaines personnes et les pousse à passer à l'action.
- L'accès à l'information
 - Certains médias gratuits (comme Métro) donnent accès à l'information, de manière numérique ou papier.
 - Les informations sont accessibles rapidement, la vitesse de transmission l'information a augmenté. (Mais est-ce vraiment positif d'avoir accès à tout moment à des informations venant de partout dans le monde ?)
 - Tout public peut avoir accès à l'information qui lui est adressée (ex : enfants ou jeunes), certains types d'informations sont rédigées pour eux.
 - La démocratie donne accès à l'information, même divergente (elle est moins contrôlée que dans une dictature). L'accès à l'information (via différentes sources et différents canaux d'information) permet de trouver des avis différents/discordants, si on cherche bien sûr.
 - Les médias ont aussi permis la diffusion de messages/mesures gouvernementales, c'est important pour les citoyens d'avoir accès à ces informations en temps de crise et de se renseigner sur ses obligations.
- Partager et se rassembler
 - Les informations sont plus facilement partageables (que ce soit pour les informations sur internet ou sur d'autres supports). Elles peuvent être partagées pour renforcer ses idées ou pour apporter d'autres points de vue.
 - Les médias peuvent donner de la visibilité à des mouvements citoyens ou des associations qui proposent des solutions dans la gestion de crise (ex : associations, RWLP, jeunes pour le climat). Lorsque des solutions face aux problèmes de notre époque sont diffusées dans les médias, c'est stimulant.
- Les médias et le confinement
 - Le confinement et la vague d'informations a appris à certains à regarder avec un œil plus critique les informations.
 - Le confinement a permis d'avoir plus de temps pour consulter les informations.
 - Le fait d'avoir plus de temps a suscité plus d'intérêt pour l'information.
 - En tant que « fenêtre sur le monde », les médias ont permis de garder un lien avec l'extérieur et de s'évader mentalement. Les informations positives (comme la diminution de la pollution de l'air, le retour des dauphins à Venise, etc) étaient particulièrement bénéfiques.
 - Les médias ont permis au monde culturel de continuer à vivre, avec certains artistes qui ont gagné en visibilité en diffusant des vidéos de leurs chansons/performances artistiques en ligne.
- La diversité des sources et des médias
 - Les sources d'information sont très riches, notamment sur internet.
 - Internet permet d'avoir accès à d'autres médias, soit en cherchant activement, soit par hasard (la magie du net)
 - Certains médias de la presse écrite traite l'information dans le temps long : ils paraissent moins régulièrement mais publient des analyses avec plus d'investigation

L'information en temps de crise – Le monde idéal



- **Plus de diversité** dans les médias, les sujets traités, le ton adopté et les opinions

- Diversification des médias (plus de médias et de canaux différents) pour offrir le choix à chacun de s'informer à partir de plusieurs sources.
- Démonopolisation des grands groupes (certains groupes détiennent plusieurs médias, ce qui représente un risque)
- Éviter les redondances et éviter au lecteur de perdre son temps avec les mêmes sujets. Idéalement, il faudrait que les médias tournent la page une fois que le sujet a été traité et que la bonne information parvienne directement au lecteur.
- Laisser la place aux débats contradictoires
- Mieux équilibrer la proportion d'informations en diminuant les sujets négatifs au profit des informations positives qui apportent une réelle valeur ajoutée. Par exemple, il ne faut pas seulement donner des informations sur la crise, mais aussi sur les solutions à apporter ou actions à prendre pour répondre à la crise. Les journalistes pourraient également adopter un « filtre rose » dans la formulation des constats pour mettre en avant le positif : par exemple « 90% de la population a survécu au Covid, et 10% sont morts », plutôt que d'insister continuellement sur les nouvelles négatives.
- Au lieu de débiter l'information de manière monotone comme un robot, adopter un ton plus dynamique pour « raconter » l'information.

- **L'information à la demande**

- Mettre en avant les journaux papiers car ils permettent de plus facilement passer certaines informations (jugées inutiles ou trop négatives) et proposent d'autres infos et divertissements comme des sudokus ou des mots croisés
- D'une part, avoir un accès facile à une information simple et objective basée sur des faits réels (et non pas l'avis du journaliste), grâce à laquelle tout un chacun peut être mis au courant de tout immédiatement. D'autre part, avoir la possibilité de s'isoler de tout média si on le souhaite.
- Créer une version de « Siri » plus élaborée pour les médias pour une information à la demande.
- Créer deux versions d'un journal pour consulter l'information selon son humeur: le « Journal du bonheur » qui serait rose avec des paillettes, ne contiendrait que de l'information positive, et serait parfumé aux senteurs de la nature et des feuilles & le « Journal du Dark » pour la vérité et les choses négatives.

- Des **médias encadrés** pour une information de qualité

- Un équilibre entre le droit à l'information et le devoir de s'informer
- Que la vérité soit racontée (mais qui détient la vérité ?) pour avoir l'assurance qu'il ne s'agit pas de « fake news » dangereuses.
- Une législation efficace contre les délits de presse (note : délit de presse : utiliser un canal de presse pour tenir des propos racistes ou xénophobes ou diffamer quelqu'un - diffamer : porter atteinte à quelqu'un par des accusations graves ou volontairement mensongères).
- Respect pour la vie privée et les familles des victimes
- S'assurer que les missions des médias subventionnés soient réalisées
- Un équilibre entre la liberté d'expression et la censure. La liberté d'expression n'est pas la liberté de dire n'importe quoi
- Des réseaux sociaux contrôlés, moins de « gavage » par les réseaux sociaux. Au contraire, les jeunes préfèrent trier leurs sources parmi la diversité d'opinions diffusées que de s'informer via les médias traditionnels.

L'information en temps de crise – Comment y arriver (s'inspirer aussi de ce qui a été proposé dans le monde idéal pour des idées de moyens)



- Le rôle des **pouvoirs publics**
 - Transmettre une mode d'emploi pour informer les citoyens sur le fonctionnement des médias et le traitement de l'information (où trouver des ressources, des aides, les réponses aux questions que l'on se pose).
 - Pour les médias subventionnés : contrôler l'exécution des missions de service public de la RTBF.
 - Aider les associations d'éducation permanente qui forment les adultes à l'utilisation des médias.
 - Informer les citoyens sur le canal BE.Alert pour la diffusion d'informations en cas de crise.
- **Le rôle de l'école**
 - Apprendre aux élèves de demain à être consomm'acteur de l'information.
 - Diffuser plus largement dans toutes les écoles des animations ou activités d'éducation aux médias.
 - Inclure l'éducation à l'information (de manière plus large), et à l'utilisation aux médias dans les programmes scolaires.
 - Si les jeunes n'estiment pas qu'il s'agisse d'une responsabilité des professeurs d'éduquer les élèves aux médias à l'école, ils préfèrent que cela passe par des animations ou des activités directement avec un journaliste.
- Le rôle des **citoyens**
 - Pouvoir comprendre la presse de l'autre côté du pays et vice-versa. Les jeunes ne sont pas d'accord avec le fait d'avoir des chaînes bilingues (perçues comme inutiles) car les chaînes unilingues suffisent.
 - Rester curieux sagement
- Le rôle de la **justice**
 - Instaurer un droit à l'anonymisation des victimes, essentiel pour le respect de leur vie privée.
 - Pas d'accord sur la manière de mieux encadrer la profession : par le Parlement ? Par la justice (mais elle n'a pas les moyens), par le conseil déontologique ? Mais les professions qui s'autorégulent fonctionnent-elles ?
- Le rôle des **journalistes** et des **médias**
 - Ne pas rentrer dans la surenchère, mais prendre du recul
 - Donner plus de place dans le traitement de l'information sur les moyens pour faire face aux crises, sur les moyens pour organiser l'aide en tant de crise
 - Rôle à jouer par la presse de proximité (ex : journal de l'entreprise) dans le maintien du lien social
 - Respecter le code de déontologie (règles que les journalistes doivent respecter et qui sont rédigées par le Conseil de Déontologie. Les médecins ont aussi un système similaire, comme les architectes ou les avocats par exemple).
 - Plus d'interactions entre le traitement de l'information aux différents niveaux d'impact (du national vers le local)
 - Reprendre de l'information/un avis partagé par un citoyen (ex : un journaliste demande l'autorisation d'un senior pour reprendre son avis partagé sur les réseaux sociaux dans un article). Les jeunes précisent que reprendre l'information d'un citoyen peut être une bonne idée à condition de filtrer les avis donnés sur les réseaux sociaux.
 - Renouer le contact (=jeter des ponts) entre la profession de journaliste et les citoyens pour mieux comprendre la perception de chacun. Les lecteurs pourraient mieux comprendre le code de déontologie et les journalistes mieux comprendre la perception du citoyen sur les médias.
 - S'assurer que les médias du service public n'aient pas le monopole de l'information, afin d'éviter la censure.
 - La jeune génération de journalistes qui va arriver peut construire l'info de manière différente que la génération actuelle

La polarisation en temps de crise – Les expériences négatives



- **Le sentiment d'être objet plutôt que sujet**

- Il a été très difficile d'être « chosifié ». Les décisions étaient prises à la place de chacun (tant pour les jeunes que pour les seniors), ce qui a mené à des sentiments de tristesse, de rage et d'impuissance. Les jeunes ne partagent pas ce sentiment d'être objet, ils considèrent profondément humain de vouloir protéger la survie des humains et se sentent sujets dans cette démarche.
- Certains avaient le sentiment d'être protégé à tort. Ils n'avaient plus la possibilité d'assumer un risque par eux-mêmes car quelqu'un d'autre a décidé pour eux des risques auxquels ils pouvaient être exposés. Cela a pour effet négatif de limiter les contacts avec les personnes considérées à risque, comme les seniors ou les personnes hospitalisées (même si vous êtes prêt à prendre ce risque). Par conséquent, des liens ont été coupés (suite à l'absence de rassemblement ou aux règles édictées par d'autres qui interdisaient de se voir physiquement). Par exemple, un senior a vu sa famille décider pour lui qu'il devait choisir entre voir ses petits-enfants et aller rendre visite à sa femme en MRS. De même, certains jeunes se sont vus refuser de voir leurs grands-parents tant qu'ils n'étaient pas vaccinés.
- Plusieurs éprouvent le sentiment de ne pas être entendu, d'avoir sa voix sous-représentée dans la gestion des différentes crises (par exemple, dans la défense des droits humains en période Covid mais aussi dans la gestion de la crise climatique). Les jeunes n'ont pas le sentiment d'avoir été un « objet » pendant la crise, car ils ne sentent pas plus écoutés en temps normal. Ils pouvaient toujours s'exprimer pendant la crise (notamment sur les plateaux télé) mais on ne les a pas plus écoutés avant, pendant ou après la crise. Ils se sentent parfois traités différemment par les adultes en raison de leur âge et ont l'habitude de se sentir catégorisés.

- **Les intérêts humains mis en compétition avec des règles**

- L'envie de certains d'apporter leur aide a été cassée par des règles scientifiques, à l'opposé des règles humaines.
- Les mesures sanitaires d'isolement nous ont privé des lieux de rencontre (comme l'interdiction des activités extra-scolaires) et causé un manque de contact humain. Tant certains jeunes que certains aînés ont éprouvé une forme de détresse psychologique. Dans les MRS (où les visites étaient interdites), plusieurs personnes sont décédées seules, non pas des suites de la maladie du Covid mais bien à cause de la perte de tout lien social.
- Les règles imposant de mettre de côté certains publics (par exemple, écarter les non vaccinés de toute vie sociale) fragilisent la cohésion sociale.
- Les règles empêchant toute forme de rassemblement social ont créé un sentiment de fragilité chez ceux qui ont dû laisser mourir des proches sans enterrement et ont du mal à faire leur deuil.
- Peu importe leur opinion face à une règle (pro ou contre les vaccins, pour ou contre le masque, ...), beaucoup ont ressenti l'impression de toujours faire l'objet de critiques par quelqu'un de leur entourage (ou pour quelqu'un occupant une fonction publique, d'être critiqué dans les médias). N'importe quelle rencontre pouvait tourner en une guerre des opinions sur le Covid, ce qui s'est traduit par de nombreuses tensions/disputes familiales et a créé un sentiment de ras-le-bol chez les jeunes.
- Certaines familles se sont éloignées en raison de la polarisation entre les jeunes et leurs parents. Les jeunes ne partageaient pas toujours le même avis que leurs parents sur ce qu'ils étaient d'accord ou pas d'accord de faire, mais les jeunes devaient obéir à ces règles.

- **La transgression des règles pour défendre la solidarité**

- La protection à tort a amené certains à prendre délibérément la décision de transgresser certaines règles pour reprendre leur propre liberté (et donc leur statut de sujet).
- Pour retrouver de l'humanité (comme par exemple pour accompagner un proche malade vers la fin de sa vie) ou maintenir un lien avec l'entourage (famille et amis), certaines règles ont été transgressées. Les jeunes précisent qu'ils ont pris les règles au sérieux au début, mais cela a duré trop longtemps et au deuxième confinement, un sentiment de ras-le-bol les a poussés à transgresser les règles de distanciation, jugées trop strictes, pour ne pas « gâcher leur enfance ».
- Cette transgression ne vise pas uniquement un intérêt personnel (pour sa propre santé), mais il s'agit aussi d'être solidaire avec les autres. Certains se sont rendu compte que le fait d'avoir remis en question et transgressé les règles les a rendus plus militants qu'auparavant.

- **L'impact des autres crises sur la polarisation de la société**

- La crise des croyances : Avant, il y avait uniquement deux pôles dans la société : les catholiques et les laïcs. Aujourd'hui, la multiplication de croyances/points de vue/pôles qui coexistent crée autant de lignes de fracture supplémentaires qui impactent les rapports de force au sein de notre société.
- La crise énergétique : La crise énergétique renforce les fractures au sein de la société. Le travail ne suffit plus (que ce soit un ou deux jobs au sein d'un ménage) pour la surmonter, ce qui pourrait avoir un impact dramatique. Cela fait peur aux jeunes pour la suite.

- La crise climatique :
 - La crise climatique a engendré un nouveau clivage générationnel. Les jeunes reprochent (en partie) aux aînés les dégâts écologiques occasionnés en toute insouciance dans les années antérieures alors que ces derniers n'étaient pas suffisamment mis au courant. Aujourd'hui, les jeunes sentent une pression sur les épaules puisqu'ils « représentent le futur », mais c'est la responsabilité de tous de faire des efforts. Ils se sentent trop petits pour sauver la planète seuls, notamment face aux grosses entreprises.
 - La crise écologique crée des pôles dans la société entre ceux qui veulent agir pour le climat et peuvent se le permettre, ceux qui veulent agir mais qui ne peuvent pas se le permettre (parce que l'écologie est un luxe : le bio, les voitures électriques, ... coûtent cher) et ceux qui ne veulent pas agir
- La crise des médias : Le traitement de l'information par certains médias renforce la polarisation. Par exemple, la polarisation sportive existe depuis toujours (soit on est pour les rouges, soit pour les bleus). Mais aujourd'hui, les médias cautionnent une certaine forme de violence par la surenchère (par exemple, le nombre de fumigènes lancés dans le stade) sans proposer de débats entre supporters.

La polarisation en temps de crise – Les expériences positives



- La création de **lien social** pendant la crise
 - **Des liens se sont créés avec l'entourage géographique.** Cette vie de quartier perdure parfois au-delà de la crise (avec entre autres, des fêtes de quartier qui n'existaient pas auparavant).
 - Les espaces partagés en extérieur ont permis à des familles sans jardin ou à d'autres personnes isolées de se rencontrer/retrouver.
 - Les voisins se sontentraîdés (par exemple pour faire les courses en période Covid et durant les inondations). Ainsi, les mobilisations des jeunes dans certains quartiers pour venir en aide à d'autres ont été un peu passées sous silence mais avaient le mérite d'exister.
 - **Des nouveaux liens ont pu être mis en place via les réseaux sociaux,** même s'ils n'ont pas toujours perduré après le confinement. **Entre autres, les jeunes « gamers » se sont fait beaucoup de potes sur les plateformes de jeux vidéo.**
 - **Les jeunes ont passé plus de temps avec des gens différents que quand ils sont à l'école., Ils ont notamment fréquenté des plus âgés de leur quartier, ce qui leur a permis d'apprendre plein de choses et de gagner en maturité.**
- Le **maintien du lien social** pendant la crise
 - **Le contact humain vis-à-vis de ses proches ou de la société de manière plus large est indispensable. Il est important de continuer à voir ses proches (amis et famille) en temps de crise pour son équilibre.**
 - **Dans certaines familles amenées à vivre 24/24 ensemble, des nouvelles routines ont été créées, ils ont appris à mieux se connaître et se sont rapprochés.**
 - **L'état de crise demande de faire preuve de plus d'empathie pour éviter d'aller dans le conflit et de nourrir la polarisation. Par exemple, même s'il y avait des pro-vax et des anti-vax, chacun évitait ce genre de débat et essayait d'être en phase avec l'autre.** **Pour éviter les risques de conflit et préserver la « bonne ambiance », les jeunes ont parfois évité certaines discussions ou passé leurs opinions sous silence par respect.**
 - **Il est possible d'avoir des avis différents et de cohabiter sans problème, cela ne nous oblige pas à être en guerre (à condition que le respect soit là). C'est le principe de l'amitié, de pouvoir être amis en n'étant pas forcément d'accord sur tout.**
 - Il y a eu de nombreuses initiatives (notamment du monde associatif) pour maintenir et renforcer les dispositifs de solidarité et de cohésion sociale. Par exemple, les enfants ont dessiné pour des personnes âgées en MRS ou certaines associations ont adapté leurs dispositifs d'aide aux populations vulnérables via la livraison de colis.
- Le **manque de lien social** pendant la crise
 - **Particulièrement chez les aînés, la perte de vie sociale a été compensée par plus de temps pour soi (comme du temps passé dans la nature, à méditer ou à des activités créatives). Ce sentiment n'est pas partagé par les jeunes qui s'estimaient en « sur-travail », avec des tâches disproportionnées par rapport à l'enseignement en présentiel.** **En fonction de l'établissement scolaire, certains jeunes ont vu leur charge de travail progressivement réduite quand les professeurs ont remarqué que ça ne fonctionnait pas.**
 - **Le manque de lien social a permis de réaliser à quel point il était positif de retrouver sa vie sociale après la crise** et qu'il est difficile de vivre isolé. **Certains jeunes étaient contents de retourner à l'école pour retrouver du lien social.**
- La polarisation comme **déclencheur pour passer à l'action**
 - **La polarisation incite à la réactivité. Une société en crise fait bouger (par exemple pour le climat) car la crise accélère la prise de conscience dans la société.** **Les jeunes précisent qu'il ne faut que les enseignements tirés soient abusifs (pour nous empêcher de vivre) mais proportionnels.** Par exemple, la crise énergétique demande à tout le monde de faire plus attention avec les déplacements et la consommation d'essence mais on ne va pas se passer totalement de la voiture non plus.
 - Les crises et la polarisation invitent à être plus militant et à rejoindre des collectifs qui donnent la place à chacun (comme par exemple, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté qui donne la parole aux jeunes et aux aînés pour partager leurs ressentis). Soit il s'agit de personnes déjà militantes qui sont renforcées dans leur conviction, soit il s'agit d'une première mobilisation citoyenne suite aux crises traversées. Malheureusement, ces espaces de militance ne sont pas perméables aux crises traversées par la société et eux aussi sont polarisés par certains conflits entre les personnes mobilisées.
- **Plus de liberté**
 - **Les jeunes allaient dormir et se levaient plus tard, ce qu'ils ont apprécié.**
 - **Certains jeunes (notamment les « gamers ») ont adoré le confinement, qu'ils ont associé à des vacances, parce qu'ils étaient plus libres pour jouer.**
 - **Puisqu'il n'y avait plus d'école, les jeunes ont pu mener plus de projets personnels (comme des bricolages et la construction des modules de skate dans leur quartier) et se spécialiser dans certaines activités, comme le skate.**

La polarisation en temps de crise – Le monde idéal



- Aller à la **rencontre de l'autre**
 - Il est important de garder un équilibre entre le fait de côtoyer ceux qui sont « comme nous » (assimilés à son propre groupe) et aussi de passer du temps avec « les autres » ; et non pas de rester uniquement avec les gens de son groupe, comme le proposent les algorithmes des réseaux sociaux. Les jeunes estiment avoir une utilisation consciente des réseaux sociaux : ils savent que les réseaux créent des bulles et font des efforts pour en sortir.
 - Créer des espaces de débat et de rencontre conviviale pour apprendre à connaître les autres. Ce ne sont pas des espaces de discussion stérile, mais des vrais lieux de vie.
 - Créer des lieux « transgénérationnels » avec une mixité de tous les âges où les générations se côtoient de manière harmonieuse. Par exemple, des maisons de repos attenantes à des crèches permettent plus de partage et donc moins de préjugés et d'a priori entre les générations. Les jeunes sont demandeurs de plus de contact avec les autres tranches d'âge (avec des aînés, mais pas seulement) mais leurs avis divergent quant au moyen pour y arriver : faut-il l'organiser ou que ce soit spontané ? Certains jeunes aimeraient que des espaces de rencontre intergénérationnel soient organisés de manière non-obligatoire, gratuite et en dehors du programme scolaire pour avoir la possibilité d'échanger. D'autres préféreraient des ateliers en petits groupes organisés par l'école avec différents publics qui partagent leurs expériences.
 - Créer une unité dans la communauté pour que tout le monde soit en lien avec tout le monde
 - Avoir un état d'esprit « jeune dans sa tête » est le seul moyen pour avoir un débat constructif et intéressant. Pour dialoguer, il faut éviter de prendre les plus jeunes que soi pour des imbéciles, traiter tout le monde sur un pied d'égalité (et donc pas de la supériorité perçue comme « j'ai 40 ans donc j'ai raison ») et être ouvert à écouter l'autre.
- Une **société plus juste**
 - Il s'agit de réduire les motifs d'injustices et les inégalités qui peuvent nourrir la polarisation. Ainsi, il faudrait éviter que les lois créent des inégalités. Par exemple, la loi sur l'interdiction des véhicules essences/diesel est inégalitaire car l'achat d'un véhicule électrique n'est pas accessible pour tout le monde donc certains publics seront privés de leur droit à la mobilité.
 - Le monde idéal signifie aussi la fin des exclusions et du chantage pour arriver à un monde plus sûr.
 - Les décisions d'allocation des moyens publics ne doivent pas être liées à un profit à court terme pour les décideurs ou à un autre type d'influence financière, mais être alloués sur le long terme. Et pour cela, une piste pourrait être de donner plus de place aux jeunes et de les impliquer dans les décisions politiques (puisque'ils ont une vision à plus long terme). Certains jeunes sont désireux de prendre plus de place dans les décisions politiques pour notamment être consulté sur l'organisation de l'école mais aussi sur les grandes décisions. D'autres estiment qu'ils ont déjà de l'impact aujourd'hui sur les décisions politiques, à condition qu'ils « se bougent ». Par exemple, certains ont rencontré la bourgmestre pour demander un skate park et ça a marché.
 - Il serait normal que la protection des publics fragiles aille dans les deux sens. Si un jour une pandémie s'attaque en particulier aux jeunes, ce serait un juste retour des choses que les seniors s'isolent pour protéger les jeunes. Mais actuellement, ça ne marche pas toujours comme ça. Les jeunes racontent que plusieurs de leurs grands-parents ne veulent pas faire d'effort pour la crise climatique vu qu'il ne leur reste plus que quelques années à vivre et que ça ne changera pas grand-chose pour eux.
- Des **fondamentaux** pour la cohésion sociale
 - Plutôt qu'un service militaire, un service civil qui crée du lien entre les communautés. Les jeunes partagent cette idée, tout en gardant l'aspect sportif du service militaire.
 - Un socle commun et des valeurs communes entre les différents pôles/groupes qui composent la société.
 - Des organes de concertation incluant de la diversité, avec des débats contradictoires, et qui reposent sur le libre arbitre de tout un chacun.
 - Des acteurs de l'éducation permanente plus visibles et mieux soutenus dans leur travail pour réfléchir ensemble à des questions de société.
 - Un parler « vrai » sans fake news.
 - Éviter de catégoriser ou de créer des appartenances car cela permettrait de reconnaître les différences sans les mettre en opposition.
- Plus de **temps**
 - Il devrait y avoir 30h dans une journée pour pouvoir dormir plus. Pour cela, il faudrait définir un moment de saut universel pour désaxer la Terre et avoir la journée de 30h. Cela éloignerait la Terre du Soleil et apporterait également une solution au changement climatique.
 - Avoir plus de temps pour le partage, comme échanger des musiques ou autres formes artistiques

- Par ailleurs, il n'y a pas d'avis tranché sur le fait que la polarisation soit nécessaire ou pas pour la société. La polarisation peut avoir du positif (sur le long terme) parfois, donc il n'est pas forcément nécessaire de gommer toute forme de polarisation. Pour les jeunes, il est important de maintenir une polarisation (mais en enlevant le côté opposition) pour ne pas que tous soient conformes.

La polarisation en temps de crise – Comment y arriver (s'inspirer aussi de ce qui a été proposé dans le monde idéal pour des idées de moyens)



- Le rôle des **pouvoirs publics**
 - **Encourager la création de lieux intergénérationnels** (comme la crèche – MRS)
 - Mieux rémunérer le service civil qu'actuellement
 - **Remettre en question la hiérarchie des valeurs de la société** (Quelle est la place de l'argent ? S'agit-il vraiment d'une valeur ?) et promouvoir l'engagement pour les autres en tant que valeur. Changer les indicateurs de la société en conséquence. **Les jeunes estiment que changer les valeurs de la société sera très compliqué. Mais c'est peut-être possible, notamment avec l'aide des personnes qui ont de l'influence, comme Ronaldo qui a déclaré qu'il préférerait l'eau au coca.**
 - Organiser plus de lieux de débats contradictoires avec des facilitateurs où toutes les opinions ont leur place
 - **Renforcer les dispositifs « bottom-up » telle la participation citoyenne (comme le Dialogue)** en leur allouant des budgets, en posant des exigences de réalisation et en fixant des dates butoirs. Faire aboutir ces projets de participation citoyenne à tout niveau (des communes ou de la Région par exemple) et à la fin, restituer l'essence du processus. **Les jeunes précisent qu'ils apprécient la participation citoyenne à travers un médiateur (comme dans le projet de Dialogue) car cela leur permet de s'exprimer en toute confidentialité et honnêteté, sans hypocrisie. Le fait de ne pas être directement en présence des seniors leur permet d'éviter d'entrer dans des éventuels conflits et de ne pas se sentir écouté.**
 - **Instaurer un système de 3 jours de week-end pour avoir du temps et de l'espace de rencontre pour dîner entre voisins, organiser une brocante, des bricolages, ... Cela signifierait aussi le retour des traditions qui créent du lien vertical entre tous les âges (comme les feux de la Saint-Jean, Saint-Nicolas, Halloween, les marches sportives, le Carnaval, ...).**
- Le rôle des acteurs de l'**éducation**
 - Donner le choix aux jeunes pour leurs études et leur laisser décider quand intégrer le monde du travail
 - Renforcer l'éducation permanente dès le plus jeune âge
 - Mettre à disposition des informations plus pédagogiques
- Le rôle des **citoyens**
 - **Que chacun mette en œuvre à son échelle des solutions qui sont à sa portée et en lesquelles il croit.** **Une seule personne qui se bouge ne suffit pas pour avoir de l'impact.**
 - Le citoyen doit faire un effort si une obligation a du sens pour le collectif. Même si au niveau individuel, on a tendance à mettre l'accent plus sur ses droits individuels que sur ses devoirs pour le collectif.